

Chapitre 21 – S'éloigner pour mieux voir

Table des matières

Chapitre 21 – S'éloigner pour mieux voir.....	1
Texte 1 Montaigne, « De la vanité », 1580, p.248	2
Texte 2 Montaigne, « Des cannibales », 1580, p.250.....	5
Texte 3 Cyrano de Bergerac, <i>L'Autre Monde</i> , 1657, p.251	7
Texte 4 Fontenelle, <i>Entretiens sur la pluralité des mondes</i> , 1686, p.252	9
Texte écho Lucien, <i>Histoire véritable</i> , II ^e siècle, p.253	11
Texte 5 Montesquieu, <i>Lettres persanes</i> , 1721, p.254	13
Texte écho Djavann, <i>Comment peut-on être Français ?</i> , 2006 p.255	15

Texte 1 Montaigne, « De la vanité », 1580, p.248

Montaigne expose sa façon de voyager et l'intérêt qu'il porte à la diversité des coutumes.

Moi, qui le plus souvent voyage pour mon plaisir, je ne me guide pas si mal. S'il ne fait pas beau à droite, je prends à gauche ; si je me trouve peu apte à monter à cheval, je m'arrête. En faisant ainsi, je ne vois en vérité rien qui ne soit aussi agréable et aussi confortable que ma maison. Il est vrai que je trouve la superfluité¹

5 toujours superflue et que je remarque de la gêne même dans le raffinement et dans l'abondance. Ai-je laissé quelque chose à voir derrière moi ? J'y retourne ; c'est toujours mon chemin. Je ne trace [à l'avance] aucune ligne déterminée, ni droite ni courbe. Ne trouvé-je pas à l'endroit où je vais ce que l'on m'avait dit ? Comme il arrive souvent que les jugements des autres ne s'accordent pas avec les
10 miens et que je les ai trouvés le plus souvent faux, je ne regrette pas ma peine : j'ai appris que ce qu'on disait n'y est pas.

J'ai une constitution physique qui se plie à tout et un goût qui accepte tout, autant qu'homme au monde. La diversité des usages d'un peuple à l'autre ne m'affecte que par le plaisir de la variété. Chaque usage a sa raison [d'être]. Que
15 ce soient des assiettes d'étain, de bois ou de terre cuite, [que ce soit] du bouilli ou du rôti, du beurre ou de l'huile de noix ou d'olive, [que ce soit] du chaud ou du froid, tout est un² pour moi et si un, que, vieillissant, je blâme cette aptitude [qui me vient] d'une riche nature et que j'aurais besoin que la délicatesse [du goût] et le choix arrêtaient le manque de mesure de mon appétit et parfois
20 soulageassent mon estomac. Quand je me suis trouvé ailleurs qu'en France, et que, pour me faire une politesse, on m'a demandé si je voulais être servi à la

française, je m'en suis moqué et je me suis toujours précipité vers les tables les plus garnies d'étrangers.

J'ai honte de voir nos compatriotes enivrés de cette sotte manie [qui les porte
25 à] s'effaroucher des manières contraires aux leurs : il leur semble qu'ils sont hors de leur élément s'ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils se tiennent à leurs façons [de vivre] et abominent³ celles des étrangers. Retrouvent-ils un Français en Hongrie ? ils fêtent cette aventure : les voilà à se rallier et à se recoudre⁴ ensemble, à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voient. Pourquoi
30 ne seraient-elles pas barbares puisqu'elles ne sont pas françaises ? Et encore ce sont les plus intelligents qui les ont remarquées, pour en médire. La plupart d'entre eux ne partent en voyage que pour faire le retour. Ils voyagent cachés et renfermés en eux-mêmes, avec une prudence taciturne et peu communicative, en se défendant contre la contagion d'un air inconnu.
35 Ce que je dis de ceux-là me rappelle, dans un domaine semblable, ce que j'ai parfois observé chez quelques-uns de nos jeunes courtisans. Ils ne s'attachent qu'aux hommes de leur sorte, et nous regardent comme des gens de l'autre monde, avec dédain ou pitié. Ôtez-leur les entretiens sur les mystères de la cour, ils sont hors de leur [seul] domaine, aussi niais pour nous, et malhabiles que
40 nous le sommes pour eux. On dit bien vrai [quand on affirme] qu'un « honnête homme » c'est un « homme mêlé ».

Au demeurant la plupart des groupes de compagnons que vous rencontrez fortuitement⁵ en voyage vous donnent plus de désagrément que de plaisir : je ne m'attache pas à eux, [et encore] moins à l'heure actuelle où la vieillesse me met à
45 part et me sépare des manières ordinaires d'agir. Vous souffrez à cause des autres ou les autres à cause de vous : l'un et l'autre inconvénient est pénible, mais le

dernier me semble encore plus rude [que le premier]. C'est une chance rare, mais qui apporte un réconfort inestimable que d'avoir un homme distingué, d'une intelligence solide et d'un caractère

50 conforme au vôtre, qui aime à vous suivre. J'ai été extrêmement privé d'un tel homme dans tous mes voyages.

Michel Eyquem de Montaigne, « De la vanité », *Essais*, Livre III, chapitre IX, 1580, adapté en français moderne par André Lanly, © Éditions Gallimard, 2002.

1. Tout ce qui n'est pas indispensable.
2. Tout est identique, de même valeur.
3. Détestent.
4. Se retrouver.
5. Par hasard.

Texte 2 Montaigne, « Des cannibales », 1580, p.250

Montaigne s'est beaucoup intéressé à la découverte des peuples du Nouveau Monde en lisant les récits de voyage, notamment celui de Jean de Léry, *Histoire d'un voyage en terre de Brésil*, publié en 1578. Ce sont les Indiens du Brésil qu'il désigne par le terme de « cannibales » et dont il analyse certaines coutumes.

Sans mentir, en comparaison de nous, voilà des hommes bien sauvages, car ou il faut qu'ils le soient bien sérieusement ou que nous le soyons : il y a une étonnante distance entre leur manière d'être et la nôtre.

- 5 Les hommes ont là-bas plusieurs femmes et en ont en nombre d'autant plus grand qu'ils jouissent d'une meilleure réputation de vaillance : c'est une chose belle et remarquable [de voir] dans leurs mariages que le même soin jaloux que nos femmes mettent pour nous écarter
10 de l'amour et des bons sentiments d'autres femmes, les leurs l'ont tout pareil pour les leur acquérir. Étant plus soucieuses de l'honneur de leurs maris que de toute autre chose, elles cherchent et mettent leur sollicitude¹ à avoir le plus de compagnes qu'elles peuvent parce que
15 c'est un signe de la vaillance du mari.

Les nôtres crieront au miracle² ; ce n'est pas cela : c'est une vertu proprement matrimoniale, mais du plus haut degré. Dans la Bible aussi, Léa et Rachel³, les femmes de Jacob, mirent leurs

belles servantes à la disposition de leurs maris. Livie³ aussi seconda les appétits
20 d'Auguste³ à son propre détriment ; et la femme du roi Déjotarus⁴, Stratonique⁴,
prêta non seulement à l'usage de son mari une fort belle jeune femme de chambre
qui la servait, mais elle éleva soigneusement les enfants [nés de cette union] et
les épaula pour succéder aux privilèges de leur père.

Michel Eyquem de Montaigne, « Des cannibales », *Essais*, Livre I, chapitre XXXI,
1580, adapté en français moderne par André Lanly, © Éditions Gallimard, 2002.

1. Effort.
2. S'étonneront d'un fait extraordinaire.
3. Personnages bibliques. Léa, première femme de Jacob, dont elle eut sept enfants, adopta en outre les deux enfants que Jacob eut avec sa servante Zelpha. La seconde épouse de Jacob, Rachel, restée stérile, favorisa la relation de son mari avec sa servante Biha qui donna naissance à deux enfants.
4. Couples de souverains dans l'Antiquité romaine.

Texte 3 Cyrano de Bergerac, *L'Autre Monde*, 1657, p.251

Le narrateur de ce conte parvient, grâce à une machine extraordinaire, à se rendre sur la Lune, peuplée de « Sélénites », dont il découvre les usages et inventions. Ici, on lui apporte deux livres qui se présentent sous une forme étrange.

Je me mis à considérer attentivement mes livres. Les boîtes, c'est-à-dire leurs couvertures, me semblèrent admirables pour leur richesse ; l'une était taillée d'un seul diamant, plus brillant sans comparaison que les nôtres ; la seconde ne paraissait qu'une monstrueuse perle fendue en deux. [...] À l'ouverture de la

5 boîte, je trouvai dedans un je-ne-sais-quoi de métal quasi-tout semblable à nos horloges, plein d'un nombre infini de petits ressorts et de machines imperceptibles. C'est un livre à la vérité, mais c'est un livre miraculeux qui n'a ni feuillets ni caractères ; enfin c'est un livre où, pour apprendre, les yeux sont inutiles ; on n'a besoin que d'oreilles. Quand quelqu'un donc souhaite lire, il bande¹, avec une

10 grande quantité de toutes sortes de clefs, cette machine, puis il tourne l'aiguille sur le chapitre qu'il désire écouter, et au même temps il sort de cette noix comme de la bouche d'un homme, ou d'un instrument de musique, tous les sons distincts et différents qui servent, entre les grands lunaires, à l'expression du langage.

Lorsque j'eus réfléchi sur cette miraculeuse invention de faire des livres, je ne

15 m'étonnai plus de voir que les jeunes hommes de ce pays-là possédaient davantage de connaissance à seize et dix-huit ans que les barbes grises du nôtre ; car, sachant lire aussitôt que parler, ils ne sont jamais sans lecture ; dans la chambre, à la promenade, en ville, en voyage, à pied, à cheval, ils peuvent avoir dans la poche, ou pendus à l'arçon² de leurs selles, une trentaine de ces livres dont ils n'ont qu'à

20 bander un ressort pour en ouïr un chapitre seulement, ou bien plusieurs, s'ils sont en humeur d'écouter tout un livre : ainsi vous avez éternellement autour de vous tous les grands hommes et morts et vivants qui vous entretiennent de vive voix. Ce présent m'occupa plus d'une heure, et enfin, me les étant attachés en forme de pendants d'oreilles, je sortis en ville pour me promener.

Savinien de Cyrano de Bergerac, *L'Autre Monde ou Les États et Empires de la Lune*, 1657, © Flammarion, 1968.

1. Remonte le mécanisme.
2. L'une des deux parties qui forment la selle.

Texte 4 Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686,

p.252

Cet ouvrage de vulgarisation scientifique se présente comme un dialogue galant entre un philosophe et une jeune marquise. Le philosophe fait part à son interlocutrice des récentes découvertes astronomiques et des hypothèses sur les habitants de la lune.

Remettez-vous dans l'esprit l'état où était l'Amérique avant qu'elle eût été découverte par Christophe Colomb. Ses habitants vivaient dans une ignorance extrême.

Loin de connaître les sciences, ils ne connaissaient pas les arts les plus simples et les plus nécessaires. Ils allaient nus, ils n'avaient point d'autres armes que l'arc, ils

5 n'avaient jamais conçu que des hommes pussent être portés par des animaux. Ils

regardaient la mer comme un grand espace défendu aux hommes, qui se joignait au ciel, et au-delà duquel il n'y avait rien. Il est vrai qu'après avoir passé des années entières à creuser le tronc d'un gros arbre avec des pierres tranchantes, ils se

mettaient sur la mer dans ce tronc, et allaient terre à terre¹ portés par le vent et par

10 les flots. Mais comme ce vaisseau était sujet à être souvent renversé, il fallait qu'ils se missent aussitôt à la nage pour le rattraper, et à proprement parler, ils nageaient

toujours, hormis le temps qu'ils s'y délassaient. Qui leur eût dit qu'il y avait une sorte de navigation incomparablement plus parfaite, qu'on pouvait traverser cette étendue infinie d'eaux de tel côté et de tel sens qu'on voulait, qu'on s'y pouvait

15 arrêter sans mouvement au milieu des flots émus², qu'on était maître de la vitesse avec laquelle on allait, qu'enfin cette mer, quelque vaste qu'elle fût, n'était point un obstacle à la communication des peuples, pourvu seulement qu'il y eût des peuples au-delà, vous pouvez compter qu'ils ne l'eussent jamais cru. Cependant voilà un

beau jour le spectacle du monde le plus étrange et le moins attendu qui se présente
20 à eux. De grands corps énormes qui paraissent avoir des ailes blanches, qui volent
sur la mer, qui vomissent du feu de toutes parts, et qui viennent jeter sur le rivage
des gens inconnus, tout écaillés de fer, disposant comme ils veulent de monstres
qui courent sous eux et tenant en leur main des foudres dont ils terrassent tout ce
qui leur résiste. D'où sont-ils venus ? Qui a pu les amener par-dessus les mers ?
25 Qui a mis le feu en leur disposition ? Sont-ce les enfants du Soleil ? car assurément
ce ne sont pas des hommes. Je ne sais, Madame, si vous entrez comme moi dans la
surprise des Américains ; mais jamais il ne peut y en avoir eu une pareille dans le
monde. Après cela, je ne veux plus jurer qu'il ne puisse y avoir commerce³ quelque
jour entre la Lune et la Terre.

Bernard Le Bouyer de Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686.

1. Sans perdre la terre de vue.
2. Agités.
3. Relations.

Texte écho Lucien, *Histoire véritable*, II^e siècle, p.253

Cet auteur de l'Antiquité tardive est le premier à imaginer un voyage dans la Lune, dans un récit fantaisiste qui inspirera tous ses successeurs.

Il faut cependant que je vous raconte les choses nouvelles et extraordinaires que j'ai observées, durant mon séjour dans la Lune. Et d'abord ce ne sont point des femmes, mais des mâles qui y perpétuent l'espèce : les mariages n'ont donc lieu qu'entre mâles, et le nom de femme y est totalement inconnu. On y est épousé
5 jusqu'à vingt-cinq ans, et à cet âge on épouse à son tour. Ce n'est point dans le ventre qu'ils portent leurs enfants, mais dans le mollet. Quand l'embryon a été conçu, la jambe grossit ; puis, plus tard, au temps voulu, ils y font une incision et en retirent un enfant mort, qu'ils rendent à la vie en l'exposant au grand air, la bouche ouverte. C'est sans doute de là qu'est venu chez les Grecs le nom de
10 gastrocnémie¹ puisque, au lieu du ventre, c'est la jambe qui devient grosse. Mais voici quelque chose de plus fort. Il y a dans ce pays une espèce d'hommes appelés dendrites, qui naissent de la manière suivante : on coupe le testicule droit d'un homme et on le met en terre ; il en naît un arbre grand, charnu, comme un phallus² ; il a des branches, des feuilles. Ses fruits sont des glands d'une coudée de
15 longueur. Quand ils sont mûrs, on récolte ces fruits, et on en écosse des hommes. Leurs parties³ sont artificielles : quelques-uns en ont d'ivoire, les pauvres en ont de bois, et ils remplissent avec cela toutes les fonctions du mariage.

Lucien de Samosate, *Histoire véritable*, II^e siècle, traduit du grec par E. Talbot, 1866.

1. Nom savant du muscle du mollet.

2. Sexe masculin.

3. Organes génitaux.

Texte 5 Montesquieu, *Lettres persanes*, 1721, p.254

Ce roman épistolaire est constitué par un échange de lettres entre deux voyageurs persans imaginaires séjournant en France, Rica et Usbek, et leurs amis restés en Perse, à qui ils décrivent de manière souvent ironique et critique les mœurs des Français.

Rica à ***¹

J'ai ouï² parler d'une espèce de tribunal qu'on appelle l'Académie française.

Il n'y en a point de moins respecté dans le monde ; car on dit qu'aussitôt qu'il a décidé, le peuple casse ses arrêts³, et lui impose des lois qu'il est obligé de suivre.

5 Il y a quelque temps que, pour fixer son autorité, il donna un code⁴ de ses jugements.

Cet enfant de tant de pères était presque vieux quand il naquit ; et, quoiqu'il fût légitime, un bâtard⁵, qui avait déjà paru, l'avait presque étouffé dans sa naissance.

Ceux qui le composent n'ont d'autre fonction que de jaser⁶ sans cesse : l'éloge va se placer comme de lui-même dans leur babil⁷ éternel ; et, sitôt qu'ils sont initiés

10 dans ses mystères, la fureur du panégyrique⁸ vient les saisir, et ne les quitte plus.

Ce corps a quarante têtes, toutes remplies de figures, de métaphores et d'antithèses ; tant de bouches ne parlent presque que par exclamation ; ses oreilles veulent toujours être frappées par la cadence et l'harmonie. Pour les yeux, il n'en est pas question : il semble qu'il soit fait pour parler, et non pas pour voir. Il n'est

15 point ferme sur ses pieds ; car le temps, qui est son fléau, l'ébranle à tous les instants, et détruit tout ce qu'il a fait. On a dit autrefois que ses mains étaient avides⁹ ;

je ne t'en dirai rien, et je laisse décider cela à ceux qui le savent mieux que moi.

Voilà des bizarreries, ***¹, que l'on ne voit point dans notre Perse. Nous n'avons

point l'esprit porté à ces établissements singuliers et bizarres ; nous cherchons
20 toujours la nature dans nos coutumes simples et nos manières naïves¹⁰.

De Paris, le 27 de la lune de Zilhagé 1715.

Charles de Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre LXXIII, 1721.

1. Les astérisques remplacent le nom du destinataire de la lettre.
2. Entendu.
3. Décisions.
4. Référence à la première édition du Dictionnaire de l'Académie française, parue en 1694.
5. Enfant illégitime. Allusion au Dictionnaire de Furetière paru en 1690.
6. Bavarder. –
7. Bavardage futile.
8. Éloge appuyé.
9. Allusion aux pensions et des Académiciens. –
10. Conformes à la nature.

Jeune Iranienne exilée en France au début des années 2000, la narratrice, prénommée Roxane (comme l'héroïne des *Lettres persanes* de Montesquieu), décide d'écrire des lettres à cet écrivain du XVIII^e siècle qu'elle admire.

Mon étonnement ne fut pas moins grand que celui de votre Usbek et de votre Rica [...] de voir la liberté des femmes en Occident.

Du jour où je suis arrivée à Paris, j'ai su, non d'où je venais (je n'avais pas besoin de la France pour comprendre l'horreur d'un régime où j'ai grandi et

5 qu'elle a naguère aidé à faire naître en abritant son principal instigateur¹), mais d'où j'aurais pu ne pas avoir à partir si la démocratie était un tant soit peu présente sur la terre entière.

Comme vos Persans imaginaires, je ne peux m'empêcher de comparer les conditions de vie et les coutumes en France avec celles de mon pays. [...] Cet écart

10 est si grand que les changements me font tourner la tête. La liberté d'expression, la liberté sexuelle, la liberté des femmes, le mode de vie, l'éducation des enfants, la mentalité des gens, le progrès des sciences, de l'art, tout est différent de mon pays. Je me demande : est-ce bien la même terre qui nous porte ? Est-ce bien le même ciel qui nous entoure ?

15 En Iran, les gens ne sont pas tels qu'ils sont, mais tels qu'ils sont contraints d'être. [...] La nature humaine, qui s'épanouit sous tant de formes, est réduite à la servitude, la servitude du corps et de l'esprit. On ne vit que sous le voile de la dissimulation, tout se tait, tout se cache.

Chahdortt Djavann, *Comment peut-on être Français ?* © Flammarion, 2006.

1. Plusieurs dirigeants iraniens ont trouvé refuge en France : ce fut le cas du Shah, puis de l'Ayatollah Khomeiny, instigateur de la révolution islamique de 1979.